

L'INVENTAIRE PHOTOGRAPHIQUE DU PATRIMOINE ARTISTIQUE DE LIÈGE

PIERRE COLMAN et ANNE-MARIE DIDIER-LAMBORAY

L'inventaire photographique indicatif du patrimoine artistique de la ville de Liège a absorbé au cours des quinze dernières années une partie importante de l'activité de la section Archives iconographiques de l'Institut. Le moment est venu de dresser le bilan de ces travaux.

*La constitution et la tenue à jour d'un inventaire photographique indicatif complet des œuvres nationales*¹ est la mission organique primordiale des Archives.

Inventaire *photographique*, c'est-à-dire basé sur des prises de vue directes. Ce qui échappe aux possibilités de l'objectif photographique lui échappe donc aussi. Les prises de vue sont réalisées exclusivement en noir et blanc, en grand format, principalement 18 × 24 et 13 × 18 cm. Pour des raisons techniques, la couleur est encore exclue, de même que les clichés spéciaux, infra-rouges, ultra-violet et radiographies, qui, d'ailleurs, sortent du cadre de l'inventaire. Le but des techniciens de l'Institut n'est nullement, il faut le souligner, de faire des « photos d'art », de rechercher les beaux contrastes d'ombre et de lumière, accentués autant que de besoin par des filtres colorés. Réaliser des documents objectifs, des témoins fidèles, impartiaux, scruter plutôt qu'exalter, en un mot faire œuvre de science, et non œuvre d'art, telle est leur mission.

Inventaire *indicatif*, c'est-à-dire que l'identification de ce qui est inventorié n'est pas poussée au-delà du point à partir duquel des recherches de longue haleine deviennent nécessaires.

Inventaire *complet*, enfin, c'est-à-dire couvrant la totalité du patrimoine artistique et archéologique belge. Principe fort simple, mais dont l'application requiert une grande souplesse. Les domaines de l'art et de l'archéologie ne sont pas rigoureusement délimités, et certains de leurs secteurs défient toute prétention à l'exhaustivité. Pour les objets de fouille, les témoins du folklore, les œuvres postérieures à un terme arbitrairement fixé², il s'impose de faire un choix. Pour les estampes, il y a lieu de se limiter aux pièces rares, sous

¹ Arrêté du Régent en date du 24 juin 1948.

² Ce terme fut longtemps 1830. Selon la conception actuelle, l'inventaire couvre systématiquement les œuvres de plus d'un siècle d'âge.



1. Le Westbau
(fin XII^e s.) de l'église
Saint-Barthélemy
avant la restauration
de 1876.

peine de multiplier inutilement les clichés. Des raisons particulières peuvent amener les Archives à réduire leur programme; ce fut le cas, par exemple, pour les importantes collections de la Bibliothèque de l'Université de Liège, laquelle possède son propre service photographique. Le programme se borne à ce qui se trouve dans le domaine public; les collections particulières en sont donc exclues, sauf dérogation exceptionnelle. Il s'étend, en revanche, aux œuvres d'art national conservées hors de Belgique. Naturellement, pour la grande majorité des monuments et pour beaucoup d'objets, une prise de vue ne suffit pas; il faut varier les angles et prendre des détails.

Les services que peut rendre un inventaire ainsi compris relèvent de deux idées maîtresses : défense et recherche.

Défense contre les aliénations illégales et les vols, tout d'abord; qu'il s'agisse de les détecter ou de récupérer les œuvres qui en ont été victimes, qu'il s'agisse même de les prévenir par la crainte des sanctions, la moindre

photographie est une meilleure arme que la description la plus détaillée. Défense contre les altérations ou les destructions, ensuite : qu'il faille restaurer ou recréer un monument, un objet frappé par un cataclysme naturel ou par la guerre, victime de l'ignorance ou de la négligence, toujours la documentation photographique se révèle un instrument de travail indispensable.

Elle l'est tout autant pour les historiens de l'art et archéologues voués à la recherche. Plus aucun, aujourd'hui, ne voit en elle un hochet sans grande utilité, comme il était de bon ton de le faire jadis. Leurs disciplines se nourrissent véritablement des comparaisons qu'elle permet, qu'elle facilite si grandement.

L'inventaire photographique indicatif progresse par cantons de Justice



2. Colonne romane à chapiteau sculpté. Cave de l'ancienne abbaye de Saint-Gilles, démolie vers 1958.



3. Arrière-bâtiment (fin xvii^e s.) de l'ancien hôtel de Copis, rue Fond-Saint-Servais.

de paix. L'effort a porté successivement sur Alost¹, Chimay², Ath³ et Bruges⁴, avant de se concentrer sur Liège, sur les deux cantons qui se partagent le territoire de la ville.

Bien entendu, l'entreprise était de celles qui ne sont jamais achevées, à proprement parler. Le patrimoine artistique d'une ville comme Liège n'est pas immuable. En même temps que les destructions et les aliénations l'appauvrissent, des acquisitions et des découvertes l'enrichissent. Si le point final est mis à l'inventaire systématique, ce dernier s'enrichira encore à la faveur de missions photographiques occasionnelles.

¹ *Aanwijzende fotografische inventaris van het Belgisch patrimonium van kunst en geschiedenis. Kanton Aalst*, Brussel, 1948.

² *Inventaire photographique indicatif du patrimoine artistique belge d'art et d'histoire. Canton de Chimay*, Bruxelles, 1948.

³ *Inventaire photographique indicatif... Canton d'Ath*, Bruxelles, 1950.

⁴ *Aanwijzende fotografische inventaris van de drie rechterlijke kantons Brugge*, (Brussel, Koninklijk Instituut voor het Kunstpatrimonium), Anvers, 1965.

Les travaux ont débuté en 1953. Le patrimoine artistique de Liège était alors représenté aux Archives par plus de onze mille clichés déjà. Pour la plupart, ils avaient été pris en 1944 et 1945, dans d'assez mauvaises conditions, sous l'égide du Commissariat général à la Protection aérienne passive et du Commissariat général à la Restauration du pays. Parmi les autres, beaucoup — souvent de très grand format et presque tous d'excellente qualité — avaient été réalisés pendant la guerre de 1914-1918 sur l'ordre des autorités allemandes. Le reste était de provenance, de date et de valeur fort diverses.

De novembre 1953 à avril 1961, presque chaque printemps et chaque automne a vu s'organiser une mission photographique¹. Dans la plupart des cas, quatre équipes constituées chacune d'un historien de l'art, d'un

¹ *Chronique. Archives iconographiques*, dans ce *Bulletin*, I, 1958, p. 151-152; II, 1959, p. 171; III, 1960, p. 207-208; IV, 1961, p. 219-220; V, 1962, p. 231.



4. Console d'angle et rampant en bois sculpté, détail du pignon d'une maison, milieu XVI^e s., rue Basse-Sauvenière.



5. Enseigne *Au Cigne*, datée 1690, motif central d'une allège en pierre sculptée, Pont-d'Ile.

technicien et d'un assistant se sont mises en campagne pendant deux semaines, et ont ramené aux Archives un millier de clichés.

La direction des travaux, d'abord assumée par M. Etienne de Gérardon, est passée au moment de sa retraite, en 1954, à Pierre Colman, qui avait joué depuis le début le rôle de cheville ouvrière. Ce rôle est dévolu depuis 1962 à Anne-Marie Didier-Lamboray, associée à l'entreprise depuis 1960.

Outre M. Frans Van Molle et M. Paul Vanaise, alors respectivement chef de service et attaché aux Archives, plusieurs collaborateurs scientifiques occasionnels ont pris une part d'importance variable à la prospection préliminaire, aux missions, et aux contrôles ultérieurs : Mme Defize-Lejeune, Mlle Jeanne Pétré, MM. Léon Dewez, Marc Maistriaux et Jacques Papeleux, et surtout Mme Denise Tinlot, M. Jean Beguin et M. Richard Forgeur. M. Paul Renotte y a participé pendant quelques mois.

En règle générale, les photographes de l'Institut étaient presque tous du voyage; Liège a vu opérer les préparateurs-techniciens MM. Paul De Sutter, Léon Detaille, Jean Flamme, Roger Haillez, Georges Hiclet, Jacques Overbergh, Emile Speltdoorn, Jean Versteegen et Roger Versteegen. Le chauffeur Raymond Van de Walle était, lui aussi, un homme indispensable.

Partout les équipes ont reçu bon accueil. Les recommandations que nous devons à la bienveillante compréhension de Monseigneur van Zuylen, alors évêque coadjuteur, et du regretté Olympe Gilbert, alors échevin des Beaux-Arts, ne sont guère sorties de leurs enveloppes. Les curés des diverses paroisses aussi bien que les conservateurs de musées, les supérieurs de couvents comme les directeurs d'écoles, tous prenaient avec le sourire les dérangements inévitables qu'ils avaient à subir, et facilitaient de bonne grâce notre mission. Sans pouvoir les nommer tous, nous n'oublions pas ce que nous leur devons. Notre gratitude est particulièrement vive à l'égard de M. Joseph Philippe, conservateur des Musées d'Archéologie et d'Arts décoratifs, qui nous a consenti maintes commodités, autorisant entre autres l'installation au Musée Curtius d'un laboratoire photographique de fortune.

Les difficultés d'ordre matériel, en revanche, étaient considérables. Il s'agissait de réaliser des négatifs de grand format, et presque toujours à la lumière artificielle. Appareils, réflecteurs, spots de 500 et de 1 000 watts, rouleaux de câble électrique et accessoires divers composaient d'encombrants



6. Ancien palais des princes-évêques, actuellement Palais de Justice. Lambris sculptés du cabinet du président du Tribunal («chambre chinoise»), vers 1755.

et pesants impedimenta, qu'il fallait souvent hisser dans des clochers et des greniers, ou descendre dans des caves, sans souci du vertige, ni de la poussière des siècles ! Quantité d'objets, de détails à photographier se trouvaient haut au-dessus du sol; pour jucher l'objectif à bonne hauteur, les techniciens avaient recours soit à un pied spécial et à une échelle double, soit à un jeu d'échelles métalliques, dont la plus haute, extensible et montée sur pneus, les plaçait (pour autant qu'une des portes fût assez large pour lui donner accès) presque au niveau des croix triomphales. Dans les rues étroites et les locaux exigus, c'était le problème du recul qui se posait. Ce qu'en langage technique on nomme le fond donnait fréquemment du souci; on n'a pas toujours la ressource d'agiter un drap gris derrière l'objet pendant la pose. La circulation automobile et les voitures en stationnement, les enseignes commerciales et les appareils d'éclairage public, les fils électriques des tramways et trolleybus n'en donnaient pas moins; et généralement, le mal était sans remède. La végétation contraignait à revenir après la chute des feuilles.

Les difficultés les plus constantes venaient naturellement de la lumière. Les contre-jour obligeaient à improviser des systèmes d'occultation, ou à attendre, longuement parfois, le moment favorable, voire à travailler pendant une partie de la nuit. Tels grands tableaux noircis accrochés dans un coin obscur exigeaient une pose interminable, tels vitraux une heure, un ciel, sinon une saison déterminés, telles pièces d'orfèvrerie, tels verres et cristaux, surtout, un éclairage savamment disposé, voire une installation *ad hoc*. Tels sculptures perdaient leur relief à cause d'un éclairage irrémédiablement défavorable. Tels panoramas se noyaient dans une brume persistante... Ce n'étaient pas, on le voit, des conditions de travail idéales.

La période des campagnes photographiques systématiques dans la Cité Ardente s'est close en 1961. L'enrichissement, depuis 1953, se chiffre à plus de treize mille clichés, portant à quelque vingt-quatre mille cinq cents unités le fonds liégeois. Il s'est intégré à l'ensemble de la documentation selon un processus bien établi, dont il faut ici, sans en retracer les étapes, car ce n'en est pas le lieu, montrer le résultat, au moins dans ses grandes lignes.

Les négatifs reçoivent un numéro d'inventaire et sont entreposés dans des conditions de conservation optimales. De chacun d'eux a été préalable-

7. Décor de stuc, daté par chronogramme 1739. Détail des voûtes de la nef, ancienne église Saint-Georges, Féronstrée.





8. *Sedes Sapientiae* en bois polychromé, début xiii^e s., détail. Eglise Saint-Jean l'Évangéliste.

ment tirée une épreuve contact, qui est collée sur un carton. Sur ce carton sont inscrites les données d'identification : le numéro du négatif, l'année de sa réalisation, les renseignements de base sur le monument ou l'objet reproduit (localisation, dénomination, auteur ou école, date, titre ou sujet, matière ou support, dimensions); signatures, monogrammes, marques, poinçons et inscriptions sont relevés; les détails sont situés dans l'ensemble dont ils font partie. Les documents réalisés au Service de Conservation de l'Institut portent la mention *Avant traitement* ou *Après traitement*. Assez souvent s'ajoutent des indications bibliographiques, en ordre principal des renvois à des catalogues d'expositions.

Les documents montés sur carton sont rangés dans la photothèque selon un système de classement qui tient essentiellement compte de la localisation, et secondairement d'un « mot-clef » choisi dans une liste élaborée à l'Institut. De la sorte, le visiteur qui désire consulter toute la documentation disponible sur telle commune, église, musée, objet ou catégorie d'objets conservés dans un édifice déterminé, est aisément satisfait.

Lorsque le chercheur s'intéresse uniquement à un type d'objet, un artiste, un thème iconographique bien précis, sans nul souci des lieux de conservation, il trouve les instruments de recherche adéquats dans tout un jeu de fichiers : fichier analytique ou systématique, basé sur les mots-clefs, fichier « Auteurs » (artistes et artisans), fichier iconographique, fichier « Provenances » pour les objets de fouilles, fichier « Personalia » groupant tous objets ayant appartenu à une personne déterminée, toutes mentions de son nom. Le fichier numérique s'y ajoute; il est consulté chaque fois que le numéro de négatif constitue la donnée de départ.

On conçoit que les œuvres d'art importantes, complexes, demandent un nombre considérable de fiches, en particulier de fiches iconographiques : c'est le cas, par exemple, du retable de Saint-Denis, du buste-reliquaire de saint Lambert ou du vitrail des trente-deux bons métiers de la cité, à Saint-Jacques. L'inventaire de Liège a fait rédiger ainsi plus de cent mille fiches au total. Elles représentent un apport scientifique difficilement appréciable, et mieux encore, l'outil et la promesse de progrès ultérieurs.

Un rapide appel des rubriques de l'inventaire, ou du moins de celles d'entre elles dont le choix s'impose ici, mettra en évidence les fruits du travail accompli.

Sous le mot-clef « Aspects », voici les vues panoramiques de la ville entière ou d'une de ses parties, les vues de rues, de places et de quais. Elles sont nombreuses, prises souvent d'endroits peu accessibles, clochers, tours ou toits. Elles portent témoignage sur les modifications radicales subies par certains quartiers, comme celui de la Goffe, sur la plupart des transformations de Liège depuis la fin du siècle dernier.

Le domaine de l'architecture est particulièrement bien représenté. Nombreuses sont les vues intérieures, parmi lesquelles figurent des aspects d'escaliers et de combles où bien peu de Liégeois ont pénétré. Lorsque les

édifices photographiés sont ultérieurement démolis ou remaniés, les documents prennent une valeur toute particulière. Un des plus anciens clichés de la photothèque montre les tours de Saint-Barthélemy avant la restauration de 1876 (fig. 1). Plusieurs autres conservent le souvenir d'intéressants vestiges romans de l'abbaye de Saint-Gilles (fig. 2), aujourd'hui disparue.

Ayant été autorisés, par faveur spéciale, à franchir la clôture du couvent des carmélites de Cornillon, nous y avons pris des documents dignes d'intérêt, entre autres d'après les culs-de-lampes sculptés sur lesquels portent les arcs du chœur des religieuses (xiii^e siècle)¹. A Saint-Jacques ont été photographiées des marques de tâcherons gravées dans la pierre sur la partie de la tour romane que les combles gothiques mettent à l'abri des intempéries. Les célèbres cours intérieures de l'ancien palais des princes-évêques, aujourd'hui Palais de Justice, ont vu réaliser 375 prises de vue. Chacune des colonnes est photographiée séparément, sous plusieurs angles différents.

Il fallait s'attarder, certes, aux hôtels de maître, mais sans négliger pour autant les constructions modestes. Près de deux mille prises de vues montrent des maisons de tous types, photographiées aussi bien dans les impasses que dans les artères commerçantes. Les arrière-cours ont révélé des bijoux d'architecture demeurés à l'abri du vandalisme (fig. 3). Les maisons du xvi^e siècle et du début du xvii^e siècle ont offert des corniches à cymbales, des toits soutenus par des rampants sculptés (fig. 4), celles de la fin du xvii^e siècle une abondance d'enseignes et des allèges finement sculptées dans la pierre (fig. 5). Quantité d'entre elles ont disparu depuis ou sont vouées à une disparition prochaine.

Si l'on passe à la décoration intérieure, on songe tout d'abord aux superbes salons, à peu près inaccessibles au public, du Palais de Justice (fig. 6). Mains décors en stuc, beaucoup plus modestes, mais non sans intérêt, condamnés à disparaître dans les démolitions, ont été fixés sur la pellicule sensible; ainsi ceux des voûtes de l'ancienne église Saint-Georges, datés de 1739 (fig. 7), et ceux de maisons du quartier des carmes, de la fin du xviii^e.

Dans le domaine de la sculpture, les œuvres importantes ne manquaient pas. D'une pièce capitale comme la *Sedes Sapientiae* de Saint-Jean l'Évangéliste (fig. 8), plus de vingt clichés ont été pris. On trouvera également dans la documentation des vues de détail de diverses croix triomphales qu'il est impossible d'étudier convenablement sur place, même en s'aidant de jumelles (fig. 9).

La sculpture baroque liégeoise, à laquelle le regretté René Lesuisse projetait de consacrer un volume, est maintenant abondamment représentée dans les Archives; elles contiennent de nombreuses reproductions d'œuvres signées, et quelquefois datées, de maîtres tels que Jean Del Cour, Robert

¹ R. HANKART, *Le patrimoine artistique de l'église de Cornillon*, dans *Bulletin de la Société royale Le Vieux-Liège*, VII, n° 155, 1965, p. 93-98.



9. Croix triomphale en bois polychromé, vers 1400, détail. Eglise Saint-Gilles.

Henrard, Arnold de Hontoir, Guillaume Coquelet, Jean Hans, Renier Panhay de Rendeux, Cornelis Van der Werck, Robert Verbure, Simon Cognoulle, Jacques Vivroux, Antoine-Pierre Franck, Antoine-Marie Mélotte et Guillaume Evrard; de quoi aider grandement le chercheur qui entreprendra de mettre la clarté désirable dans la profuse « école de Del Cour ». Dans une aile du couvent des Petites Sœurs des Pauvres, aile qui est un reste de la chartreuse de Liège, ont été photographiés des bustes d'apôtres ornant le dessus des portes, bustes dans lesquels nous proposons de reconnaître des œuvres de Henrard connues par les textes et considérées comme perdues.

La cité des princes-évêques a vu naître peu de grands peintres au long de son histoire; et les aliénations, et les spoliations ont fait sortir de ses murs maintes et maintes œuvres de haut rang. Les Primitifs du Musée Diocésain

(fig. 10) et du Musée Curtius, l'épithaphe du chanoine Pierre de Molendino et les Francken de la cathédrale Saint-Paul, le Quellin et le Gérard Douffet de Sainte-Véronique, pour ne citer qu'eux, ont cependant offert matière à prises de vue dignes de retenir l'attention des amateurs de peinture ancienne. Les réserves et les dépôts des Musées des Beaux-Arts ont fourni l'occasion de plus d'une découverte¹. Pour ce qui est de la peinture moderne, ces mêmes musées sont d'une richesse sur laquelle il est bien inutile d'insister (fig. 11).

Très importantes aussi sont les collections de dessins du Cabinet des Estampes; nous avons fait là, après une sélection attentive, 550 clichés. Quant aux dessins de Remacle Le Loup pour les *Délices du Pays de Liège* (publiés de 1738 à 1744), trésor de la Bibliothèque publique centrale de la ville, ils ont été, cela va de soi, photographiés un par un; c'est une mine pour tous ceux qui s'intéressent à la topographie et à l'architecture (fig. 12).

Le domaine de l'estampe a demandé beaucoup moins de prises de vue. La rare *Sainte Odile de Cologne* conservée en l'église Saint-Jacques et différents cuivres conservés au Musée Diocésain et au Musée Curtius² méritent une mention.

Les arts du métal sont la gloire de la Cité Ardente. Les fonts baptismaux de Saint-Barthélemy, chef-d'œuvre universellement admiré, ont été photographiés sous tous les angles; l'Institut en a une cinquantaine de clichés, et ce n'est certainement pas trop. La clef de saint Hubert, conservée à l'église Sainte-Croix, a fait également l'objet de nombreuses prises de vue.

Les bijoux de l'orfèvrerie et de l'émaillerie mosanes de l'époque romane — plat de reliure de l'évangélaire de Notger, triptyque de la Vraie Croix, croix de Kemexhe — nous ont arrêtés tout le temps nécessaire. Le buste-reliquaire de saint Lambert aussi, et sa complexité a mis à l'épreuve les talents de nos techniciens (fig. 13)³.

L'inventaire photographique a servi de base à un travail approfondi sur l'orfèvrerie religieuse liégeoise des Temps modernes⁴, qui n'avait guère été étudiée, la plupart de ses témoins se trouvant enfermés au plus profond des sacristies, peu accessibles aux chercheurs isolés.

Les riches collections du Musée d'Armes n'ont pas été négligées. De nombreuses pièces anciennes, rares ou ciselées par des artisans, parfois liégeois, dont l'éloge n'est plus à faire⁵, figurent dans notre documentation.

Les merveilles du Musée du Verre ont longuement retenu les techniciens de l'Institut (fig. 15). Ce fut pour eux l'occasion de mettre au point leur



10. Maître à la Vue de Sainte-Gudule, fin xv^e s., *Vierge à l'Enfant vénérée par une donatrice présentée par sainte Marie-Madeleine*, détail : la donatrice. Musée Diocésain.

¹ P. VANAISE, *Aantekeningen bij het œuvre van Hendrik Goltzius*, dans ce *Bulletin*, III, 1960, p. 181-190.

² P. COLMAN, *Seize cuivres de l'« Imago primi saeculi Societatis Iesu » au Musée Curtius à Liège*, dans ce *Bulletin*, IV, 1961, p. 187-197.

³ Ce détail de la troisième niche du socle met en évidence l'autel au pied duquel l'évêque martyr est assassiné : le retable finement gravé montre le Christ en croix entre la Vierge et saint Jean.

⁴ P. COLMAN, *L'orfèvrerie religieuse liégeoise du XV^e siècle à la révolution*, 2 vol., Liège, 1966.

⁵ J. PURAYE, *Le damas*, Liège, 1966; IDEM, *La gravure sur armes à feu au pays de Liège*, Liège, 1966.



Aquarelle sur papier, 107 × 73,5 cm

11. Frans Masereel, *La flèche rouge*, monogrammé et daté F.M. 1925. Musée des Beaux-Arts.

technique de photographie du verre gravé¹. Les documents réalisés là ont fourni l'illustration de plusieurs publications².

Pour chaque vitrail important, on trouvera dans la documentation, à côté de vues d'ensemble trop souvent gauchies par les déformations perspectives, plusieurs vues partielles, voire un très grand nombre de vues de détail permettant d'étudier le moindre élément. Ainsi, du fameux vitrail Renaissance placé au transept sud de la cathédrale Saint-Paul, l'Institut possède environ deux cents prises de vue, réalisées en grande partie panneau par panneau pendant la guerre, alors que la verrière avait été déposée. Des ensembles

¹ R. VERSTEEGEN, *La photographie des verres gravés*, dans ce *Bulletin*, II, 1959, p. 121-126.

² *Trois millénaires d'art verrier à travers les collections publiques et privées de Belgique. Catalogue général de l'exposition, Liège, Musée Curtius, Liège, 1958*; J. PHILIPPE, *Initiation à l'histoire du verre*, Liège, 1964.

beaucoup plus modestes se sont révélés fort intéressants; ainsi tels médaillons presque inconnus et placés quasi hors de vue, qui ont pu être mis en relation avec le célèbre Lambert Lombard¹.

Il y a des manuscrits à miniatures à Liège en dehors de la Bibliothèque de l'Université. Certains, déjà familiers aux spécialistes, sont conservés au Musée Curtius, au Musée Diocésain et à l'église Saint-Jean², d'autres, moins connus, notamment à l'Evêché (fig. 14).

Le mobilier religieux, particulièrement riche, a fait l'objet de très nombreux documents: plus de quatre-vingts pour les stalles de l'église



12. Remacle Le Loup, *Vue en perspective de la ville de Liège prise de la chartreuse*, 1738, crayon sur papier, détail. Bibliothèque publique centrale de la ville.

Saint-Jacques, un nombre presque équivalent pour le retable de Saint-Denis. Certains ensembles de boiseries sont d'une qualité et d'une unité de style remarquables. C'est le cas pour le chœur de l'église Saint-Nicolas, datée de 1731, et pour la sacristie de cette même église, entièrement lambrissée vers 1739.

¹ A.-M. DIDIER-LAMBORAY et J. PAPELEUX, *Note sur des vitraux de l'histoire de Joseph à l'église Saint-Antoine de Liège et une série de dessins de même composition*, dans ce *Bulletin*, VIII, 1965, p. 199-201; A.-M. DIDIER-LAMBORAY, *Les vitraux de l'histoire de Joseph à l'église Saint-Antoine de Liège et leurs modèles*, *ibidem*, p. 201-222.

² L'auteur des miniatures de l'évangélaire de Saint-Jean restreint encore ignoré si notre inventaire n'avait amené M. Paul Vanaise à l'identifier: P. VANAISE, *Le monogramme de l'évangélaire dit « de Quercentius » (1564-1565) ou Thomas Van den Put(te), dit Puleanus, enlumineur et peintre de Saint-Trond (1532-1609)*, dans *Bulletin de la Société royale Le Vieux-Liège*, VII, n° 153, 1966, p. 54-64.

Le mobilier civil liégeois présente également un vif intérêt. De très nombreux témoins en ont été photographiés, et pas seulement dans les collections publiques ¹.

La place nous manque pour dire encore l'intérêt de l'inventaire photographique de Liège pour les spécialistes de l'archéologie préhistorique, gallo-romaine, franque et mérovingienne, de l'ethnographie, du folklore, de la numismatique, de la sigillographie, de l'épigraphie ², de la céramologie et de bien d'autres disciplines.

¹ Beaucoup sont reproduits dans le livre de J. PHILIPPE, *Le mobilier liégeois. Moyen âge - XIXe siècle*, Liège, 1962.

² Exemple d'exploitation de ce fonds très riche : P. COLMAN, *La dalle funéraire du sculpteur Thomas Tollet (1537-1621)*, dans ce *Bulletin*, II, 1959, p. 158-162.



13. Socle du buste-reliquaire de saint Lambert, 1508-1512, vue partielle de la troisième niche, mettant en évidence le retable d'autel. Cathédrale Saint-Paul.

14. Bible dite de Jean de Hornes, fol. 3 recto : texte avec lettrine ornée de sept médaillons illustrant les phases de la Création. Evêché.



La documentation accumulée est donc une véritable mine pour les auteurs de thèses, d'articles et de monographies. Elle est tout aussi précieuse pour les historiens de l'art et archéologues chargés d'un travail d'inventorisation ¹, pour ceux qui se donnent pour tâche d'offrir à un public plus vaste des travaux de vulgarisation ² ou qui ont pour mission de préparer des expositions ³.

¹ Ministère de l'Instruction publique. *Répertoire des biens culturels importants*, 7, Liège, s.l.n.d. (texte dactylographié); *Inventaire sommaire des objets d'art de l'arrondissement de Liège*, dans *Bulletin de la Commission royale des Monuments et des Sites*, x, 1959-60, p. 194-246; J. PHILIPPE, *Catalogue des peintures de l'école liégeoise (XVe-XIXe siècle) (Inventaire des collections des Musées Curtius et d'Ansembourg)*, I, Liège, 1955; J. PIRLET et R. FORGEUR, *Catalogue des matrices de sceaux et cachets du Musée Curtius (idem)*, IV, Liège, 1962; Cl. et J. GAIER-LHOEST, *Catalogue des armes du Musée Curtius (idem)*, V, Liège, 1963.

² R. FORGEUR, *L'église Saint-Denis à Liège (Feuillets archéologiques de la Société royale Le Vieux-Liège)*, 1958; G. DELARGE, *L'église Saint-Remacle à Liège (idem)*, 1959; H. FETTWEIS, *Le Musée d'Ansembourg à Liège (idem)*, 1960; L. GOTHIER, *L'église Saint-Jacques à Liège (idem)*, 3^e éd., 1961; A. DELHAES, *L'église Sainte-Croix à Liège (idem)*, 1963; R. FORGEUR, *Le Palais de Liège, ancien palais des princes-évêques et des Etats (idem)*, 2^e éd., 1965; IDEM, *La basilique Saint-Martin à Liège (idem)*, 1966; A. DELHAES, *L'église Saint-Servais à Liège (idem)*, 1966; J. PHILIPPE, *Guide du visiteur aux Musées Curtius et d'Ansembourg. Archéologie et arts décoratifs*, Liège, Institut archéologique liégeois, 1952; *La Vie liégeoise*, périodique mensuel.

³ J. DE BORCHGRAVE D'ALTENA et J. PHILIPPE, *L'argenterie religieuse liégeoise (XVIIe-XVIIIe siècle). Notes et inventaires. Catalogues des expositions de 1960, 1961 et 1963*, Liège, 1964; *Exposition Lambert*

Ceux, enfin, qui ont à lutter contre les béotiens et les marchands du temple qui menacent en permanence, et peut-être aujourd'hui plus que jamais, notre patrimoine artistique, trouvent dans l'inventaire photographique une arme singulièrement efficace. Ses avantages par rapport au plus détaillé des inventaires de type classique sont particulièrement évidents à cet égard.

En conclusion, l'inventaire photographique du patrimoine artistique de Liège constitue, pour tous ceux qui se consacrent à la défense et à l'illustration de ce patrimoine, un instrument de travail d'inappréciable valeur. Il s'ajoute à ceux qui existaient déjà, sans rien leur enlever de leur intérêt : par exemple, la collection de documents photographiques du Musée de la Vie wallonne, si riche en clichés très anciens, demeure une source dont on ne saurait se passer.

Dans la grande entreprise de l'inventaire photographique du patrimoine artistique de notre pays, une étape marquante est franchie. L'Institut aborde les suivantes, résolu à ne pas se départir de la persévérance dont il montre l'exemple depuis près de trente années, dotant la Belgique d'une réalisation que nous envient nos voisins, y compris ceux dont nous avons tout lieu d'envier l'acquis dans le domaine des inventaires traditionnels.

Lombard et son temps. Musée de l'Art wallon, 30 septembre - 31 octobre 1966, Liège, 2^e éd., Liège, 1966; Trois millénaires d'art verrier..., Liège, 1958; Ville de Liège. 125^e anniversaire de l'Académie royale des Beaux-Arts de Liège... Musée de l'Art wallon. Liège, 11 avril - 10 mai 1964, s.l., 1964.

DE FOTOGRAFISCHE INVENTARIS VAN HET KUNSTPATRIMONIUM VAN LUIK

Het samenstellen en het regelmatig bijhouden van een volledige aanwijzende fotografische inventaris van de nationale kunstwerken is de voornaamste organieke opdracht van het Iconografisch Archief.

Tijdens de laatste vijftien jaar nam de opstelling van de inventaris der twee gerechtelijke kantons van de stad Luik een groot gedeelte van de aandacht van het Archief in beslag.

In 1953 was het kunstpatrimonium van Luik vertegenwoordigd door 11 000 opnamen; de meeste dateerden van 1944-45, enkele van 1914-18. Van 1953 tot 1961 werd dit bezit aangevuld met 13 000 clichés, dank zij twee grote fotografische zendingen — gewoonlijk bestaande uit vier werkgroepen — georganiseerd in de lente en de herfst van ieder jaar.

Was de ontvangst te Luik onberispelijk, dan ontbraken de materiële moeilijkheden nochtans niet : hinderlijk materiaal, moeilijk te benaderen voorwerpen, gebrek aan ruimte om de nodige afstand te nemen, dikwijls ongunstige verlichtingsomstandigheden.

Na iedere zending werd van elk bekomen negatief een afdruk gemaakt. Deze documenten werden dan op karton geplakt en in de Fototheek gerangschikt in alfabetische volgorde, eerst volgens gemeente en dan volgens een trefwoord gekozen uit een lijst opgesteld in het Instituut. Om een type van voorwerpen, een kunstenaar of een bepaald iconografisch thema terug te vinden beschikt de vorser over een volledig stel steekkaartenhouders.

De rubrieken van de inventaris zijn zeer talrijk : de « aspecten » van een stad, de wereldlijke en religieuze bouwkunst, de beeldhouwkunst, de schilder- en tekenkunst, de edelsmeedkunst, de wapens, het glas, de miniaturen, het burgerlijk en kerkelijk meubilair. De opgestapelde documentatie is een werkelijke goudmijn voor de auteurs van dissertaties, artikels en monografieën. Zij is ook waardevol voor archeologen en kunsthistorici begaan met een inventarisatie- of vulgarisatiewerk en vormt een doeltreffend wapen tegen de belagers van ons kunstpatrimonium.

Tot besluit kunnen wij vooropstellen dat deze fotografische inventaris een onovertroffen werkinstrument uitmaakt voor de verdediging of de illustratie van dit kunstpatrimonium.



Verre façon Venise, h. 10,5 cm
15. Coupe octogonale sur pied à tige ornée d'ailettes.
Musée du Verre.